

Emily Dickinson

Poèmes

traduits par Philippe Denis

113 Part de nuit à porter —
Part de matin —
Vide à emplir de félicité —
Vide à emplir de dédain —

Ici une étoile, et là une étoile,
Quelques-unes s'égarer en chemin!
Ici le brouillard, et là le brouillard,
Le Jour — plus tard!

(c. 1859)

174 A la fin, être identifié!
A la fin, les lampes sur ton côté
A voir le reste de ta Vie!

Passé Minuit! Passée l'Étoile du Matin!
Passée l'Aube
Ah, Quelle distance *fut*
Entre nos pas, et le Jour!

(c. 1860)

177 Ah! Élixir de Nécromancie —
Ah! Science magique —
Donnez-moi la clef,

Afin que j'instille la douleur
Que des Chirugiens calment en vain,
Et que l'Herbe de toute la plaine
Ne pourrait cicatriser!

(c. 1860)

216 Retirés dans leur Chambre d'Albâtre —
Indifférents aux Matins
Et indifférents aux Midis —
Sont étendus les humbles membres de la Résurrection —
Solive de Satin — et Dôme de Pierre!

En toute magnificence vont les ans — dans le Croissant —
qui les domine —
Des Mondes y gravent leurs Ellipses —
Et des Firmaments — roulent —
Des Diadèmes — tombent — et des Doges — capitulent —
Sans aucun bruit comme des flocons — sur un Disque
de Neige —

(Version de 1861)

255 Mourir — prend peu de temps —
Et ne fait pas souffrir, disent-ils —
C'est simplement une faiblesse — qui grandit —
Et puis — c'est hors de vue —

Pour un Jour — un Ruban plus sombre —
Un Crêpe au Chapeau —
Puis un beau coucher de soleil vient —
Nous aider à oublier —

L'absent — mystique — créature —
Seul pour l'amour de nous —
S'en est allé dormir — dans cette bonne nuit
Sans éprouver de fatigue —

(c. 1861)

290 De Bronze — et de Feu —
Le Nord — ce Soir —
Si juste — qu'il érige —
Si soucieux de lui-même —
Si distant — aux alarmes —
Une indifférence si souveraine
A l'Univers, ou à moi —
Infecte mon pauvre esprit
De Souillures de Majesté —
Qu'enfin je prenne plus grandes attitudes —
Et me pavane sur ma tige —
Dédaignant les Hommes, et l'Oxygène,
Pour l'Arrogance d'eux —

Mes Splendeurs, sont Ménageries —
Mais leur Spectacle sans Rival
Sera divertissement pour les Siècles
Quand, hors des temps, je serai
Une île en l'Herbe disgrâciée —
Connue seulement des Scarabées.

(c. 1861)

297 C'est comme la Lumière —
Un Délice hors de toute mode —
C'est comme l'abeille —
Une Mélodie — sans date —

C'est comme les Bois —
Privé — Comme la Brise —
Sans période — Quoiqu'il agite
Les arbres les plus altiers —

C'est comme le Matin —
Meilleur — quand c'est mené à terme —
Et les Cloches éternelles —
Sonnent — Midi!

(c. 1861)

301 Je raisonne, Terre est courte —
Et Angoisse — Absolue —
Et maintes choses blessent —
Mais, qu'est-ce que tout cela?

Je raisonne, nous pourrions mourir —
La plus grande Vitalité
Ne surpasse la Caducité,
Mais, qu'est-ce que tout cela?

Je raisonne qu'au Ciel —
En quelque sorte, cela sera égal —
Quelle nouvelle Équation, donnée —
Mais, qu'est-ce que tout cela?

(c. 1862)

305 La Différence entre Désespoir
Et Effroi — est Celle
Entre l'instant du Naufrage —
Et l'instant où il y a eu Naufrage —

L'Esprit est lisse — Sans mouvement —
Satisfait comme l'Œil
Sur le Front d'un Buste —
Qui sait — qu'il ne peut voir —

(c. 1862)

332 Il y a deux Mûrissements — l'Un — de la vue —
Que contraint le vent sphérique
Jusqu'à ce que le produit de Velours
Tombe épicé à terre —
Une maturation plus modeste —
Un processus de l'Épine —
Que les dents du Gel seules révèlent
Dans l'Air lointain d'Octobre. (c. 1862)

381 Un Secret dévoilé —
Cesse d'être un Secret — et —
Un Secret — gardé —
Cela — peut ne consterner que Vous —

Le meilleur en lui — craint continuellement —
Que cela
Et Ce que vous en dites — voisinent — (c. 1862)

407 Si ce que nous pouvions — était ce que nous voulions —
Critère — amoindri —
C'est l'Ultime de la Parole —
L'Impotence à Dire (c. 1862)

528 Mien — par Arrêt de Blanche Élection!
Mien — par Décret Royal!
Mien — par Prodige en la prison Écarlate
Que des Barreaux — ne peuvent masquer!

Mien — ici — en Apparition — et par Veto!
Mien — par Abrogation de Tombe —
Titree — Confirmée —
Charte folle!
Mienne — aussi longtemps qu'Époques le dérobent!

(c. 1862)

536 Le Cœur requiert le plaisir — d'abord —
Et puis — Excuse de la Douleur —
Et puis — ces petits Riens-du-tout
Qui recueillent la souffrance —

Et puis — aller dormir —
Et puis — si cela se peut
Le vœu de cet Inquisiteur
Le privilège de mourir —

(c. 1862)

642 Moi de Moi-même — me bannir —
En eussé-je l'Art —
Invincible ma Forteresse
A tout Cœur

Depuis que Moi-même — m'assaille —
Comment trouverai-je la paix
Si ce n'est par soumission
De Conscience?

Et depuis que Nous sommes mutuels Monarques
Comment cela se pourrait
Si ce n'est par abdication
De Moi — par Moi?

(c. 1862)

695

Comme si la Mer se divisait
Et montrait par-delà une Mer —
Et celle-ci — une autre encore — et si les Trois
N'étaient que présomption —

D'Époques de Mers —
Délaissées par les Rivages —
Eux-mêmes le Seuil de Mers à venir —
Eternité — ceux-ci —

(c. 1863)

715

Le Monde — se sent Poussiéreux
Quand Nous nous arrêtons pour Mourir —
Nous voulons la Rosée — alors —
Les Honneurs — ont goût âpre —

Les Drapeaux — offusquent un visage Mourant —
Mais le moindre Éventail
Remué par une Main d'ami —
Rafraîchit — comme la Pluie —

Mien soit le Ministère
Quand apparaît ta Soif —
Baumes d'Hyblaen —
Rosées de Thessalie, les rapporter —

(c. 1863)

800

Deux — furent deux fois immortels —
Privilège de peu —
Éternité — acquise — dans le Temps —
Divinité contraire —

Superlatif de Paradis
Dont la qualité par nos Yeux
Ignobles est conçue —
Grâce au Relatif.

(c. 1863)

807 Espérance — est Satisfaction —
Profit — Satiété —
Mais Satiété — est Conviction
De Nécessité

D'un trait d'Austérité dans le Plaisir —
Le Meilleur, sans qu'il y ait péril
Est Fortune trop voyante —
Danger — accroît la Somme —

(c. 1863)

822 Cette conscience qui est au fait
Des voisins et du Soleil
Sera celle au fait de la Mort
Et cet être solitaire

Traverse l'intervalle
Entre l'expérience
Et la plus profonde des épreuves
Échue aux Hommes —
Combien adéquates à celui-là
Seront ses propriétés
De lui-même en lui-même et nul
N'en fera la découverte.

Aventure à soi-même par essence
L'Ame condamnée à être —
Secondée par un seul Chien courant
Sa propre identité.

(c. 1864)

827 Les Seules Nouvelles que je sache
Sont Bulletins le Jour durant
D'Immortalité.

Les Seuls Spectacles que je vois —
Demain et Aujourd'hui —
A l'occasion l'Éternité —

L'Unique que je croise
Est Dieu — L'Unique Rue —
L'Existence — Celle-là traversée

Si d'Autres Nouvelles parviennent —
Ou plus Grandes Merveilles —
Je Vous le dirai —

(c. 1864)

1056 Il est une Zone aux étales Années
Que nul Solstice n'interrompt —
Dont le Soleil construit un perpétuel Midi
Dont les parfaites Saisons sont en attente —

Où l'Été mène à l'Été,
Jusqu'à ce que Siècles de Juin
Et Siècles d'Août passent
Et la Conscience — est Midi.

(c. 1865)

1159 De larges Rues de silence menaient
A l'Entour de Suspens —
Ici n'étaient ni Avis — ni Désaccord
Ni Univers — ni Lois —

Aux Horloges, c'était le Matin, et à la Nuit
Les Cloches à Distance appelaient —
Mais l'Époque n'avait point de base là
En Période exhalée.

(c. 1870)

- 1250 Blanche comme un Calumet
Rouge comme la Cardinale
Fabuleuse comme une Lune à Midi
L'Heure de Février — (c. 1873)
- 1302 Je pense que l'Eau est la Racine du Vent —
Il ne résonnerait pas aussi profondément
S'il était un Produit du Firmament —
Les Airs ne détiennent nuls Océans —
Intonations méditerranéennes —
A l'Oreille d'un Courant —
Il y a une conviction maritime
Dans l'Atmosphère — (c. 1874)
- 1470 A nul autre que le voleur,
Les douceurs du pillage seront révélées.
Compassion pour l'intégrité
est sa plus céleste peine — (c. 1879)
- 1608 L'extase de pressentir
Serait quittance de joie
Si la grâce pouvait parler. (1884?)
- 1619 Ne sachant quand l'Aube va venir,
J'ouvre chaque Porte,
Qu'elle ait Plumes, comme un Oiseau,
Vagues, comme un Rivage — (c. 1884)

1630 Comme de la terre le léger Ballon
Ne demande qu'à être délivré —
Afin de regagner ce pourquoi il était destiné,
Sa haute Résidence.
L'esprit qui considère la Poussière
Est retenu si longtemps
Par l'Indignation,
Qu'il est tel un Oiseau
Spolié de son chant.

(c. 1884)

1640 Emportez tout, mais laissez-moi l'Extase,
Telle je serai plus riche que tous mes Compagnons —
Maladie m'est devenu séjour si sain
Depuis qu'à mon ultime Porte sont ceux qui possèdent le plus,
En abjecte pauvreté —

(c. 1885)

*Les numéros renvoient à : The complete poems of Emily Dickinson
edited by Thomas A. Johnson, Little, Brown and Company, Boston-Toronto.*